

La musique entre ciel et terre:

le carillon

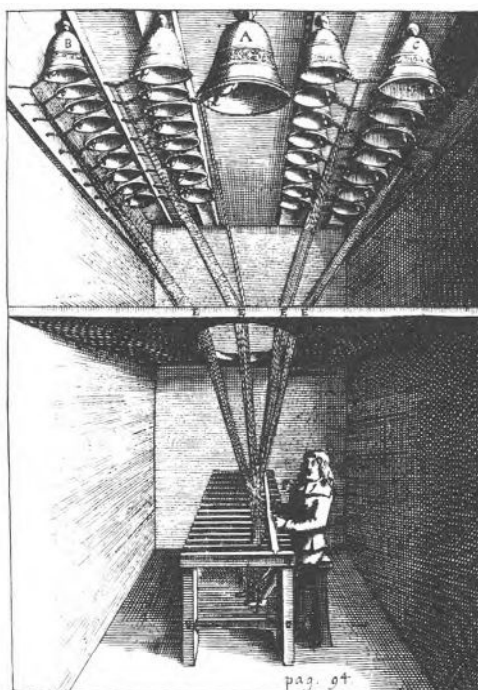
en Flandre et aux Pays-Bas

«J'aime le carillon dans tes cités antiques,
O vieux pays...», écrivait Victor Hugo alors que le carillon de Malines lui inspirait son poème «Les rayons et les ombres». Moins poétiques sans doute mais tout aussi sincères, les exclamations de touristes moins célèbres expriment le même enthousiasme devant cet instrument particulier, installé, voire souvent dissimulé, tout en haut d'une tour. D'où vient le carillon? Et pourquoi a-t-il précisément vu le jour dans les Plats Pays?

La culture du carillon trouve son origine dans le caractère si typique des villes médiévales du nord-ouest de l'Europe. Nulle part au monde ne se côtoyaient alors de si près tant de cités indépendantes. Les églises, couvents et chapelles mais aussi des bâtiments civils tels que les beffrois et hôtels de ville transformaient leur silhouette en une forêt de clochers. Chaque clocher abritait une ou plusieurs cloches à la fonction à la fois religieuse et civile. La cloche du ban ratifiait sentences et décisions communales, celle de la porte annonçait l'ouverture et la fermeture des portes de la ville tandis que la cloche d'alarme retentissait dès que le feu se déclarait en ville.

Au XIV^e siècle, des horloges furent installées aux clochers pour indiquer publiquement l'heure. Presque dès le début, des coups de marteau assénés sur l'une des cloches marquaient les heures. Pour attirer l'attention sur le premier coup, on le faisait précéder de quelques coups sur des cloches plus petites: le quadrillon. C'est ainsi que, de nos jours, tout le monde connaît le célèbre «Westminster». Il était ensuite très facile de l'étoffer pour obtenir une simple mélodie. A l'horloge du clocher, on adjoignait un tambour à taquets mobiles qui, grâce à des leviers et à des fils de fer, soulevaient des marteaux et les laissaient retomber sur la paroi extérieure de la cloche. En déplaçant les taquets, on obtenait une autre mélodie. C'est en fait le principe de la boîte musicale à cylindre. Ainsi naquit le jeu automatique qui retentit encore tous les quarts d'heure du haut des clochers. De nos jours, les carillons modernes sont équipés de marteaux électromagnétiques activés par le jeu que le carillonneur a programmé sur ordinateur.

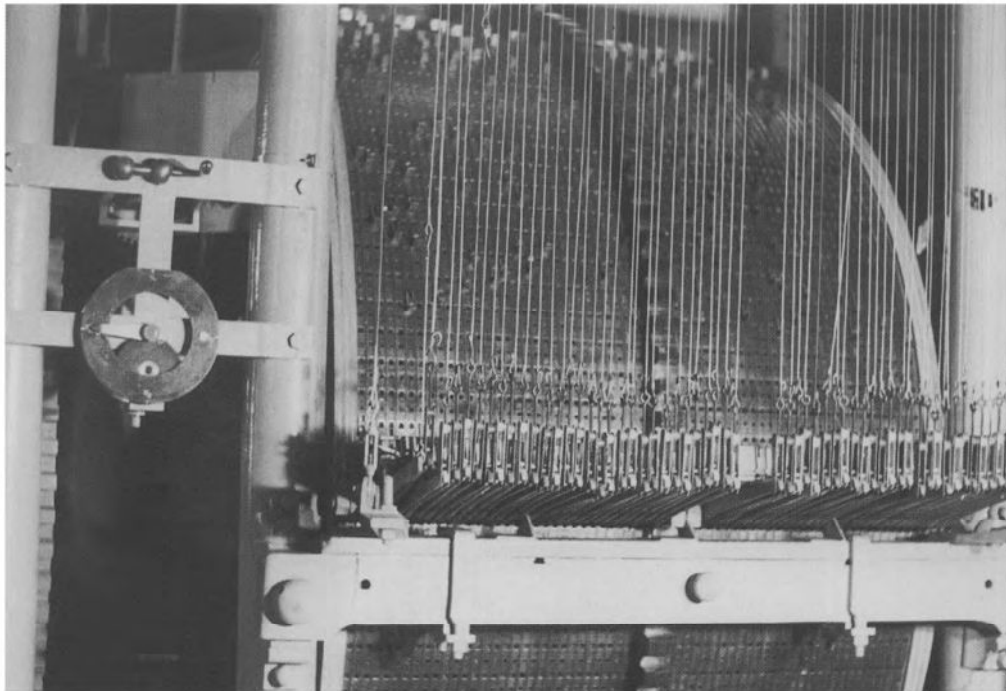
De cet automate naquit ce qu'en néerlandais on appelle «beiaard», «klokkenspel» ou «carillon». Ces trois mots s'utilisent l'un pour l'autre mais toujours pour désigner un instrument susceptible d'être joué à la main. Pour cette raison, les cloches - toujours immobiles! - sont pourvues d'un battant lui aussi relié par un système de fils de fer et de



L'ancien carillon de la cathédrale Notre-Dame d'Anvers, représentation imaginaire d'après Hieronymus Magius, 1664.

culbuteurs à un clavier dont les touches sont des taquets de bois: un pour chaque cloche. Le musicien frappe les taquets d'un poing légèrement fermé. La plus ancienne mention digne de foi d'un tel clavier date de 1510 et concerne la ville d'Oudenaarde au sud de Gand. Les décennies suivantes virent l'adjonction, à la mélodie automatique, d'un carillon manuel, et ce pour la plus grande joie des citoyens qui entendaient retentir de par la ville toutes sortes d'airs connus. Mais les carillonneurs et les citoyens désiraient toujours plus. Davantage de cloches, de sorte que pour les bourdons, cloches plus lourdes, il fallut équiper le clavier d'un pédalier. Des cloches plus pures et - la rivalité entre les villes avait aussi ses bons côtés - de préférence plus nombreuses et plus jolies que celles de la ville voisine. Tandis que, dans les autres villes européennes, le carillon en restait à un stade primitif, il se transformait dans les Plats Pays en instrument de musique (1).

A la fin du XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle, les Plats Pays se démantelèrent. Les Pays-Bas du Nord, inspirés par la foi calviniste, luttèrent pendant 80 ans pour leur indépendance. Ce combat mena finalement à la reconnaissance générale d'une République des sept Provinces-Unies. Durant ces années, l'activité économique se déplaça du Sud vers le Nord et la jeune République vit naître une époque de grande prospérité matérielle et spirituelle: le «Siècle d'or». A côté des nombreuses discussions et recherches scientifiques, les amateurs s'intéressèrent aussi à la façon de bien accorder les instruments de musique. Simon Stevin, homme de sciences, calcula l'«harmonie parfaite»; Huygens et Descartes se mêlèrent à la discussion mais ce fut le compositeur, flûtiste et carillonneur d'Utrecht, Jacob van Eijck, qui le premier analysa la série particulière des harmoniques - les «partials» - des



Le tambour du jeu automatique de La Haye de 1686.

cloches. Selon lui, une cloche possédait un son parfaitement pur lorsque, dans leur relation interne, ces sons étaient bien accordés par rapport au ton fondamental. Ses conceptions furent mises en pratique par le fondeur de cloches François Hemony à qui fut confié en 1642 le soin de créer un nouveau jeu de cloches à Zutphen dans l'est des Pays-Bas. Leur collaboration aboutit à un résultat surprenant: leur carillon se révéla une caresse pour l'oreille. Il n'est donc pas étonnant que, durant les années suivantes, de nombreuses villes voulussent les unes après les autres posséder un tel instrument. Les cloches proclamaient aux quatre coins des villes de la République l'importance des citoyens imbus de leur grandeur. La fonderie amstellodamoise de François Hemony et de son frère Pieter - qui travailla aussi quelques années à Gand - produisit une cinquantaine de carillons entre 1657 et 1680. De ces cinquante carillons, vingt-quatre sont encore plus ou moins opérationnels aux Pays-Bas et six en Belgique.

Le carillon était devenu un instrument de musique à part entière. Le carillonneur, que la ville engageait après une procédure de sélection approfondie, jouait plusieurs fois par semaine. Dans le Nord calviniste, on entendait, surtout au début, des variations sur des psaumes tandis que le Sud catholique était friand d'hymnes mariaux. A partir du XVIII^e siècle, les mélodies de danse, les arrangements pour clavecin ou violon et les chansons populaires qui mettaient en valeur les qualités d'improvisation envahirent le répertoire.

La révolution française bouleversa cette situation. En 1792, le Comité de Salut Public donna l'ordre de fondre les cloches pour l'artillerie et, dans les Pays-Bas autrichiens annexés



Cloches de carillon avec marteaux (situés à l'extérieur) pour le jeu automatique et battants (situés à l'intérieur) pour le jeu manuel.

en 1795, environ 70 % des clochers perdirent leurs cloches. Cette mesure ne fut annulée qu'en 1801 après la signature du Concordat entre Napoléon et le pape. La République batave du Nord, qui conserva son indépendance jusqu'en 1806, échappa à ce pillage.

Durant la période de restauration qui succéda à l'ère napoléonienne, très peu de villes disposaient des moyens financiers nécessaires à l'entretien ou à la réparation de leur carillon. Les musiciens n'éprouaient guère de satisfaction à jouer sur un instrument toujours plus négligé. De plus, à l'époque du romantisme, la vie musicale s'était déplacée vers les salons ou les salles de concert. Le carillon risquait donc de devenir une curiosité. Le nationalisme qui s'éveilla vers la fin du XIX^e siècle incita les pays européens à découvrir les racines de leur identité et de leur culture. En Belgique comme aux Pays-Bas, des voix s'élevèrent pour attirer l'attention sur le carillon, cet instrument de musique si typique de ces régions.

De première importance fut l'apport du carillonneur malinois Jef Denijn qui, à la fin du XIX^e siècle, apporta de sa main des améliorations techniques et put ainsi développer une nouvelle technique de jeu. Pour les auditeurs, ses concerts étaient une révélation. Propagandiste infatigable, il voyagea pour introduire ses vues ailleurs. Son succès valut au carillon de connaître une renaissance en Belgique et aux Pays-Bas. En 1918 naquit la Fédération néerlandaise du carillon et, en 1921, Malines vit l'ouverture de la première école de carillon. De nombreux instruments anciens furent restaurés; de nouveaux virent le

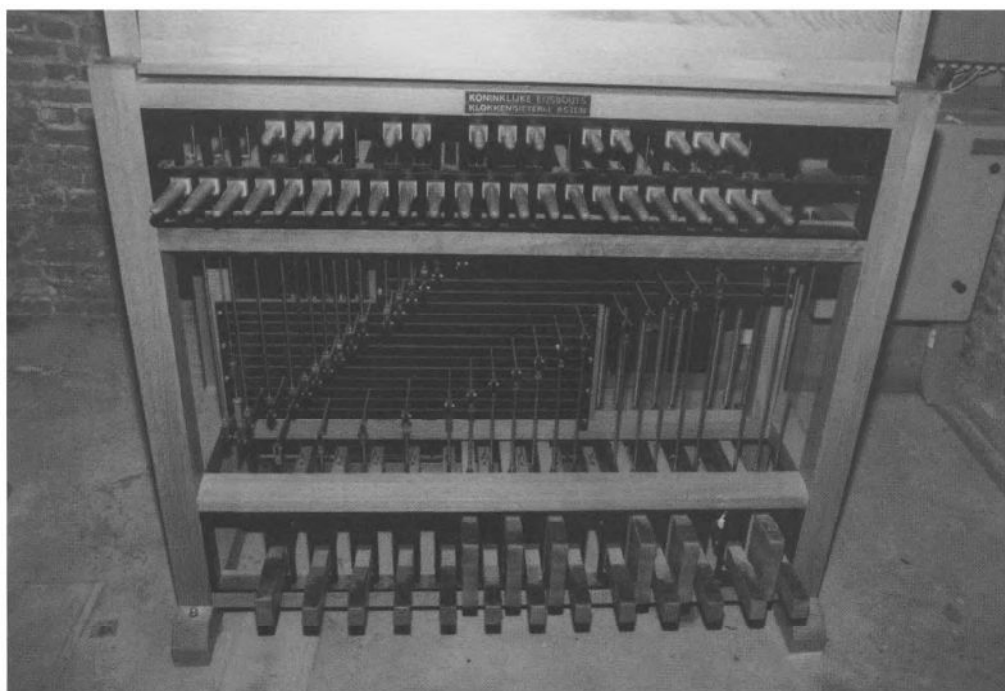


Cloche contemporaine fondue à Asten (Brabant-Septentrional).

jour. L'organisation de congrès internationaux permit au carillon de traverser l'Atlantique: Ottawa reçut le sien en 1927. De nos jours, l'Amérique du Nord en compte quelques centaines. En plus de l'impression et de la publication de musique pour carillon, les compositeurs s'occupèrent de créer un répertoire original. Leurs œuvres sont souvent interprétées lors des fréquents concours de carillons.

La deuxième guerre mondiale vint bouleverser cette renaissance. Quatre mille cloches en Belgique et quatre mille sept cents aux Pays-Bas furent perdues suite à la violence du conflit et à l'utilisation du bronze des cloches pour l'industrie de guerre allemande. Cette catastrophe permit heureusement au carillon de connaître une troisième renaissance. Les flèches vidées furent pourvues dès que possible d'un nouveau carillon et, les clochers une fois réparés, le tintement familier de leurs cloches symbolisa aux yeux des citoyens des villes dévastées le couronnement de leurs efforts de reconstruction. Cinq ans après la Libération en 1945, les Pays-Bas à eux seuls comptaient déjà quatorze nouveaux carillons (2). Depuis, ce nombre n'a cessé de croître. Aujourd'hui, la Belgique possède 87 carillons en parfait état et les Pays-Bas 193 (3). L'histoire de la passionnante évolution qui mène de la cloche au carillon, le Musée national du carillon d'Asten (Province du Brabant-Septentrional) en propose une instructive présentation. On trouve dans cette même province, à seulement 40 kilomètres l'une de l'autre, les deux célèbres fonderies néerlandaises de cloches: *Koninklijke Petit & Fritsen* d'Aarle-Rixtel et *Koninklijke Eijsbouts* d'Asten. Elles ont pratiquement livré tous les carillons modernes de Belgique et des Pays-Bas et restauré beaucoup d'instruments historiques. Leurs cloches tintent du reste à travers la terre entière, non seulement dans presque tous les pays d'Europe et d'Amérique - où plus de la moitié des carillons sont de facture néerlandaise - mais aussi au Japon, en Afrique du Sud et en Amérique du Sud.

De nos jours, le carillonneur reçoit une formation de conservatoire à l'Institut royal du



Un clavier de carillon à trois octaves. La rangée supérieure de bâtons figure les « touches noires ». Au pédalier manquent le do dièse et le ré dièse.

carillon à Malines ou à l'Institut néerlandais du carillon à Amersfoort. Tout comme au XVII^e siècle, il ou elle est appointé(e) par la commune et joue non seulement lors du marché hebdomadaire mais aussi d'autres jours jusqu'à quatre fois par semaine selon les endroits. Traditionnellement on entend alors de la musique facile et attrayante, l'improvisation y jouant un rôle important.

Les concerts spéciaux, qui ont lieu les soirs d'été dans des dizaines de communes, ont un caractère bien différent et présentent souvent des carillonneurs invités pour l'occasion. Loin des bruits de la circulation, souvent installés dans un endroit réservé, les auditeurs peuvent jouir d'une gamme d'œuvres musicales allant du très ancien au contemporain. Ces concerts sont aussi l'occasion d'étendre les possibilités de l'instrument. Certains carillonneurs y exécutent des arrangements de chefs-d'œuvre classiques: Sweelinck, Bach, Händel, Mozart, Chopin, Tchaïkovski, Debussy, Ravel, Satie et Bartók eux aussi sonnent très bien au carillon. D'autres mettent l'accent sur des morceaux originaux pour carillon. En effet, au cours des dernières décennies, des compositeurs de plus en plus nombreux ont découvert dans le carillon une source d'inspiration et leur répertoire englobe tous les styles, du néo-classique à l'avant-garde. Il n'est pas rare non plus d'entendre des concerts à quatre mains ou des combinaisons de carillon avec chœurs, cuivres, percussion et même synthétiseur. Chaque année, la Fédération flamande du carillon et la Fédération néerlandaise du carillon publient un agenda où sont reprises toutes ces manifestations. En 1995, il y en avait plus de

neuf cents. Si l'on y ajoute les milliers de «concerts normaux» et les ritournelles qui accompagnent régulièrement le jeu automatique de l'heure, on comprend facilement qu'aucun étranger ne puisse visiter la Belgique ou les Pays-Bas sans être confronté au carillon. Rien d'étonnant donc à ce que la culture du carillon ait essaimé de par le monde.

Au XVII^e siècle, cette influence se limitait encore aux régions limitrophes des Plats Pays, comme le Nord de la France, et aux régions qui entretenaient des relations commerciales avec les Néerlandais: Dunkerque, Douai et Lille, mais aussi Saint-Petersbourg et Mafra au Portugal possédèrent très tôt leur carillon. Au XX^e siècle, le carillon se répandit plus loin encore. Parmi les pays rattachés à la Fédération mondiale du carillon, fondée en 1974, nous trouvons l'Australie, l'Allemagne, la Grande-Bretagne, la Belgique, le Canada, les États-Unis, la France, l'Irlande, les Pays-Bas, la Lituanie, les trois pays scandinaves et la Suisse. De nouvelles écoles de carillon ont été ouvertes au Danemark (Løgumkloster) et en France (Douai) (4). Tous les deux ans, lors des congrès mondiaux, des centaines de carillonneurs et d'amateurs se rencontrent pour échanger des données historiques, discuter de nouveaux développements et écouter de façon critique les concerts des uns et des autres. Étant donné que tous ces concerts sont destinés à «l'homme de la rue», ils favorisent aussi la connaissance d'un instrument de musique originaire, il est vrai, des Plats Pays, mais qui, après quatre siècles, égrène ses notes en toute démocratie parmi les jeunes et les vieux, les pauvres et les riches, aux quatre coins de la planète.

L.W. BOOGERT

Carillonneur-Président de la Fédération mondiale du carillon.

Adresse: Wielengahof 21, NL-2625 LJ Delft.

Traduit du néerlandais par Chantal Gerniers.

Notes:

(1) L'ouvrage de PIERRE MARIE GUÉRITTEY, *Ensembles campanaires en Rhône-Alpes*, Lyon, 1994 nous donne une bonne idée de ces petits ensembles.

(2) Voir à ce sujet l'ouvrage en anglais: BOOGERT, L.W., A. LEHR & J. MAASSEN, *45 Years of Dutch carillons 1945-1990*, Asten, 1992.

(3) Selon la définition de la Fédération mondiale du carillon, nous entendons par là des instruments qui peuvent être utilisés à partir d'un clavier à bâtons et d'un pédalier et qui comportent au moins 23 cloches (deux octaves et demie). La plupart des carillons possèdent 48 cloches (quatre octaves) mais nous trouvons exceptionnellement des ensembles de 70 cloches (cinq à six octaves).

(4) La France dispose d'une soixantaine de carillons sur lesquels jouent les membres de la Guilde des carillonneurs de France. Durant le congrès mondial de la Fédération mondiale du carillon, qui, en 1994, se tint à Chambéry, un nouveau carillon fut inauguré au Château des Ducs de Savoie. L'instrument se compose de 70 cloches et est de ce fait le plus grand carillon de France.